

Rennes

Gaël Le Ny, photographe engagé



BERCÉ PAR L'ENGAGEMENT POLITIQUE FAMILIAL, BOUSCULÉ PAR L'IDENTITÉ BRETONNE DE SES ANCÊTRES, GAËL LE NY A MIS SON ART AU SERVICE DE LA CAUSE KURDE. UN STATUT DE PHOTOGRAPHE ENGAGÉ CLAIREMENT ASSUMÉ.

« Je suis fier de dire que je viens des HLM de Kercado, à Vannes, fils de Roland et Rolande, prof et infirmière. » De son père prof d'histoire, Gaël hérite d'une bibliothèque orientée : Thermidor, la guerre civile espagnole, la Résistance, la Commune. « Ma grand-mère paternelle était bonne à Paris et déjà membre du Parti communiste dans les années 20. En fait, c'est plus compliqué : son mari avait été élevé par les Pères blancs et ils sont partis aux colonies. » Un jour, c'est tout l'héritage familial de Gaël Le Ny qui lui apparaît sous la forme de deux valises de photos trouvées dans un grenier. « On faisait autant de photos du côté paternel que du côté maternel. J'ai passé des journées à examiner ces images et j'ai compris tout le pouvoir que peut avoir la photo, en un regard d'embrasser toute une époque.

J'ai eu envie d'être cette sentinelle qui observe ce qui est en train d'arriver.

Quand on est dans la peau du photographe et qu'on débarque, on traque des détails que personne ne regarde, on attire les gamins, on intrigue les adultes qui finissent par ouvrir leurs portes. C'est une façon de passer le réel à la moulinette pour mieux le questionner. Tiens ! J'ai vu ça et j'ai pas compris. Vous pouvez m'expliquer ? »

Déjà, le petit Gaël se sent à l'étroit dans son lycée. Les portes, les couloirs, le mur d'enceinte lui donnent envie d'aller voir ailleurs. La rue lui offre un espace d'exploration. D'autant plus que la vie n'est pas toujours facile à la maison, la famille étant perturbée par les problèmes psychiques du grand frère. « Mais c'est aussi ce frerot qui m'a suggéré d'aller vers la photo au moment où je me demandais ce que j'allais faire de ma peau. » Gaël part au Canada pour la récolte du tabac, avec son premier appareil. Il découvre la joie de se faufiler partout, en quête d'une image, d'une rencontre. « Au retour, j'ai compris qu'il n'y aurait plus de retour en arrière possible. Avant, mon rapport à la photo restait un peu nombriliste. Même si j'étais titillé par ma conscience politique et aussi par la question des minorités. Ces grand-tantes en coiffe, du côté de Clohars-Carnoët, qui

parlaient une langue inconnue, étant petit, ça m'avait beaucoup marqué. J'avais demandé à ma mère : Et quand je serai grand, moi aussi j'aurai le droit de parler breton ? »

Sur la place de la Mairie, à Rennes, des Kurdes manifestent et dansent en ligne. C'est le déclic. Suivront, en 2003, une première exposition, au Festival de cinéma de Douarnenez, et un premier livre sur les Kurdes exilés à Rennes. Pour gagner sa vie, Gaël Le Ny travaille alors comme photographe pour les collectivités territoriales. Depuis, il s'est éloigné des travaux de commande et donne des cours dans une école d'arts appliqués, à Rennes. Mais il n'a jamais lâché son Kurdistan. En 2015, avec son complice, le photographe François Legeait, et Elie Guillou pour les textes, il a sorti un livre sur le quartier de Ben U Sen, à Diyarbakir, au Kurdistan de Turquie. Gaël ne compte plus ses allers-retours là-bas. Un film en breton, clin d'œil de l'histoire, le montre même en action chez les combattants kurdes de Syrie. Bientôt, il retournera à Diyarbakir animer un atelier photo pour les gamins d'un camp de réfugiés yézidites. Un nouveau cycle commence, qui débouchera ou pas sur un nouveau livre. Peu importe. Ce qui compte avant tout, pour Gaël, c'est la fidélité des engagements et des amitiés.

G. A.

Bibliographie

Karapinar, textes d'André Métayer, éd. Délégation rennaise Kurdistan, 2003.

Ben U Sen, avec François Legeait et Elie Guillou, éd. de Juillet, 2015.

Film :

Kurdistan, Huñvreal an Nevez-Amzer (Kurdistan, Rêve de printemps), de Mickaël Baudu, France 3 Bretagne, 2015.